

"New York Andalus ensemble" diffuse les rythmes marocains au coeur de la City

MAP 15.02.2013 11.20h

-(par Bouchra Benyoussef)-.

New York, 15 févr. 2013 (MAP) - "Un battement aiguë, un aiguë, un silence, un battement", Bendir à la main, Samuel Torjman Thomas explique patiemment le tempo au Choeur du "New York Andalus ensemble", réuni à la city university de New York (CUNY) pour une reprise de la quassida marocaine "Ana mani fiyach".

Chaque mercredi soir, l'ensemble "New York Andalus" se retrouve pour des répétitions en prévision du concert qui devrait réunir quelque 1000 personnes le 5 mai prochain à Brooklyn.

Mounira, Khadidja, Elie, Mert, Debbie, Sjimon, Schlomo, Dror, Angelica, Moshe, Ann et Fatiha forment cet ensemble cosmopolite dirigé par Samuel, ethnomusicologue, nourri depuis son plus jeune âge aux mélodies arabo-judéo-andalouses dans sa famille à San Fransisco auprès de son père, un ancien GI US en poste à Casablanca dans les années 50, et de sa mère Odette Bohbot, une Juive marocaine du Moyen Atlas.

"A la maison, chaque dimanche nous écoutions Zohra El Fassia, Sami Maghrebi, Abdelouhab Doukkali" et bien d'autres que ses parents avaient ramené dans leurs bagages du Maroc.

Un moment, alors jeune étudiant à Boston, il avait opté pour le Jazz, mais très vite, ses origines ont repris le dessus et il a délaissé le "Saxo pour le Bendir".

C'était en quelque sorte le "legs de notre pays", dit-il, se remémorant ses vacances chez sa grand-mère Simiyana Torjman à Rabat avec son grand frère David, né à Casablanca. Aujourd'hui, regrette-t-il, les jeunes ne connaissent de leur histoire que les messages souvent biaisés servis par les médias.

Lui a planché sur les Almoravides, les Almohades et les Mérinides. "Je voulais comprendre le contexte culturel et historique de la culture marocaine", dit-il à la MAP.

Sa musique, "ni Berbère, ni Juive, ni Arabe, mais tout cela à la fois" est une "fenêtre sur la culture plurielle de mes origines". Il tient à souligner ici l'apport de la musique berbère au Flamenco que l'on a tendance à occulter, et ne cache pas son rêve de pouvoir un jour

interpréter les chansons de Rouicha".

Cette diversité, il la cultive jusque dans sa vie privée. Lui, le "Nord-africain est marié à une Sud-africaine. Mais "on mange Marocain à la maison", tient-il à préciser.

Ses instruments, une Derbouka, le Oud ramené spécialement du Maroc, car il "rend mieux les sonorités", le Bendir de chez "Cooperman" à New York et le Naï, torsadé en cuivre, cadeau d'un villageois de Chefchaouen, cohabitent avec le piano et la guitare sèche. Son répertoire, "Al Ala, le Gharnati, le Melhoun et le Chaabi".

La musique andalouse marocaine est "plus épurée que l'Algérienne ou la Tunisienne trop imprégnées, à son goût, de culture Ottomane".

Tous les textes, Arabe, Berbère, Hébreu et Judéo-espagnols, sont transcrits en alphabet latin pour faciliter leur interprétation par son groupe, composé en majorité d'anglophones.

Sur "Ya Qalbi/Rimou Ramatni", il conseille à Debbie, une journaliste américaine du "New York Times", d'appuyer sur la dernière syllabe et rappelle à Khadidja, l'Oranaise, mère au foyer, de monter plus dans les aiguës.

Puis, il reprend son Naï, casquette vissée sur la tête, tirant des notes nostalgiques qui cristallisent la richesse de l'ère arabe, communiaient, dialoguaient et surtout faisaient de la musique ensemble.

"New York Andalus Ensemble" est sponsorisé par l'Université de la ville de New York, la "Foundation for Iberian Music" (Fondation pour les musiques Ibériques), l'"Institute for Sephardic Studies" (Institut pour les études sépharades) et le "Middle Eastern-Middle Eastern American Center" (MEMEAC).(MAP)

BB---BI

AK

MAP 151108 GMT fév 2013